

# LES RECHERCHES DOCUMENTAIRES DES ÉTUDIANTS : APPRENTISSAGE D'UNE RAISON CLASSIFICATRICE

**Jean-François COURTECUISSÉ**  
Doctorant en Sciences de l'Information  
et de la Documentation

Laboratoire GERIICO  
Université Charles de Gaulle – Lille 3  
Domaine universitaire du «Pont de Bois»  
Rue du Barreau BP 60149  
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex France

## **Résumé**

Au cours de leur carrière universitaire, les étudiants sont soumis à un travail intellectuel intense. Cet engagement les détermine à fréquenter assidûment la bibliothèque universitaire. Mais les obstacles qu'ils rencontrent au cours de leurs recherches documentaires posent la question de l'adéquation entre les besoins informationnels exprimés et les réponses qu'ils en attendent. Celles-ci restent soumises à des tensions qui se manifestent entre le recours au dispositif technique de recherche bibliographique (OPAC), les prescriptions des enseignants qui demeurent pour beaucoup un balisage essentiel, et le système de classification des documents de la bibliothèque, agencement souvent pourvu d'une raison classificatrice.

**Mots clés**

Bibliothèque universitaire, Etudiants, Classement des savoirs, Indexation, Recherche documentaire

**Title**

**INFORMATION RETRIEVALS OF THE STUDENTS : TRAINING AND EXPERIMENT OF THE DOCUMENT**

**Abstract**

During their university career, the students are subjected to an intense intellectual work. This commitment determines them in to frequent dedicatedly the university library. But the obstacles which they meet during their documentary research ask the question of the adequacy between the expressed informative needs and the answers for which they expect from it. These remain subjected to tensions which show themselves between the appeal to the technical device of bibliographical research, the prescriptions of the teachers which remain for many an essential beaconing, and the classification system of the documents of the library, structure often provided with a classification reason.

**Keywords**

University library, Students, Knowledge classification, Indexation, Documentary research

## Introduction

Les systèmes de classification qui organisent le fonds documentaire d'une bibliothèque tentent d'incarner un classement *idéal*, orienté vers une conciliation entre la classification des savoirs et le rangement matériel des documents. Mais pour accéder à ceux-ci et aux informations qu'ils contiennent, les étudiants restent soumis, lors de leurs recherches documentaires, à une conciliation entre une dimension technique et une interprétation satisfaisante de la composante intellectuelle de leur démarche initiale (Després-Lonnet, Courtecuisse, 2006). D'une certaine manière, Internet incarne pour beaucoup d'étudiants un recours essentiel, outil fortement ancré dans les pratiques quotidiennes et les manières de rechercher s'en ressentent. Elles demeurent fortement influencées par l'aisance de la recherche sur Internet, et notamment par Google, facilité souvent illusoire de l'obtention de nombreux résultats. Ce *pragmatisme* technique semble aussi favorisé par des formations souvent orientées vers les techniques de recherche documentaire plutôt que sur les aspects purement informationnels (Fondin, 2007) où il s'agit avant tout de se tourner plutôt vers une posture *critique* de l'information.

Nous aborderons, dans un premier temps, les conditions d'émergence des stratégies d'apprentissage des étudiants au travers desquelles se forment celles informationnelles. Dans un second temps, nous examinerons les manières et les conditions au travers desquelles ces individus manipulent l'information et comment ils accèdent au document, notamment face aux fondements classificatoires qui régissent l'agencement des documents d'une bibliothèque.

## 1. STRATEGIES D'APPRENTISSAGES ET RECHERCHES DOCUMENTAIRES

### 1.1. Exigences des fondements paradigmatiques des disciplines

Pour B. Lahire, le type d'études « [...] *pour ce qui concerne les pratiques universitaires des étudiants, est la variable la plus*

*discriminante, celle qui engendre les écarts de pratique et de jugement les plus grands* » (Lahire, 1997). Les effets de filières résultent souvent de formes pédagogiques particulières, issues des traditions intellectuelles complexes qui les animent. De même, elles émergent de l'implicite qui gouverne les dynamiques et l'agencement des disciplines. Les travaux de Mathias Millet (2003) comme ceux de Régine Boyer et Charles Coridian (2002) attestent aussi de l'importance de la fonction socialisatrice des disciplines. Pour Alain Coulon, l'affiliation intellectuelle procède d'un apprentissage des catégories du monde intellectuel dans lequel les étudiants évoluent (Coulon, 2005). Cette notion accorde toutefois une plus grande importance à l'activité du sujet connaissant et intègre un caractère évolutif à travers la pertinence de ces apprentissages. C'est une adaptation nécessaire et complexe aux règles implicites de l'enseignement supérieur, c'est-à-dire des comportements attendus qui se poursuit notamment à travers de nouveaux rapports aux savoirs.

L'entendement des règles implicites (techniques, langage, modèles, etc.) qui régissent ces disciplines constituent sans doute un défi que les étudiants se doivent de relever (Kuhn, 1983). La nécessité de répondre à des exigences disciplinaires semble bien issue d'un développement *heuristique* entre les activités d'apprentissage, les pratiques documentaires et les spécificités socio-cognitives des matrices disciplinaires. L'apprentissage documentaire permet, dans ce contexte, de saisir pleinement et d'interpréter ce « monde des idées » (Coulon, 2005). Car dans le même temps, les « effets de filière » imposent aux pratiques universitaires un *formalisme* documentaire (lecture extensive ou intensive selon les disciplines par exemple), ceci n'impliquant pas nécessairement que ces usagers restent continuellement soumis à ces contraintes, conservant par-là même un statut de *dominé* (Le Coadic, 2004). Il existerait donc une interdépendance forte entre les exigences des champs disciplinaires (corpus conceptuel, références majeures, etc.) et la normativité documentaire, omniprésente dans les activités des professionnels de l'information (indexation, langages d'autorité, classifications, etc.).

## 1.2. Lire et écrire à l'université

De même, pour Mohamed Dendani et Pascal Reysset, « [...] *le degré d'investissement des étudiants dans les lectures scolaires et extrascolaires varie considérablement selon la filière d'études* ». Les

filières scientifiques et techniques des universités demeurent un lieu d'investissement moindre dans les lectures en lien avec les études alors que les étudiants inscrits dans des filières pour lesquelles l'accès aux connaissances passe davantage par la lecture, s'investissent plus dans les lectures d'études. Cela se remarque d'autant plus que cette proportion augmente avec le niveau d'études.

Les caractéristiques essentielles portent bien au-delà des effets de filières, sur l'intensité du recours aux photocopies, allant jusqu'à un usage massif de la photocopie des cours notamment dans les formations où la place de la lecture semble moins mobilisée (Dendani, Reysset, 2001). De plus, il semble que, selon les auteurs, le recours aux photocopies d'ouvrages entraîne un faible recours aux photocopies de cours. Enfin, il est fait peu de place pour les photocopies d'articles de périodiques comme les ouvrages disponibles au prêt. L'usage de la photocopieuse selon le cycle d'études révèle que les photocopies des cours sont davantage le fait des étudiants du premier cycle. Les résultats de cette enquête indiquent aussi que les étudiants du second cycle, qui ont eu le temps de se familiariser avec les services offerts par la bibliothèque et qui sont « davantage sollicités par l'initiation à la recherche » sont en toute logique plus amateurs de photocopie d'ouvrages que leurs camarades débutants. Il en est de même pour la lecture de revues.

### **1.3. Dans quelle mesure les pratiques informationnelles des étudiants participent-elles à leur affiliation intellectuelle ?**

Les fondements paradigmatiques des disciplines assignent aux étudiants un ensemble de pratiques et de savoirs « [...] tels que lecture savante, démarche documentaire élaborée, écrit universitaire » (Deshouillères ; Nacher ; Panijel, 2003). Elles imposent par-là même des démarches complexes de traitement de l'information. De même, la capacité à se documenter de manière autonome dans l'enseignement supérieur passe nécessairement par une triple compétence, à la fois « [...] *disciplinaire, documentaire et technique* » (Desprès-Lonet, Courtecuisse, 2006). Mais cette corrélation subodore un déséquilibre. En effet, l'usage d'Internet prime presque autant que le livre sur les autres supports documentaires, le livre conservant un impact essentiel comme *caution* intellectuelle forte. Les étudiants doivent à la fois savoir juger de la pertinence des informations recueillies et maîtriser le langage documentaire en usage dans la bibliothèque.

Par conséquent, les compétences documentaires et informatiques d'un étudiant restent étroitement liées à son domaine d'expertise. Or, la confrontation entre deux *idéologies* demeure inéluctable. D'une part, celle où Internet apparaît comme un environnement aisément consultable et susceptible de répondre aux exigences des usagers. D'autre part, celle où la normativité régit l'ordonnement d'un fonds documentaire, obligeant les étudiants à recourir à une médiation technique (via un catalogue bibliographique informatisé). La matérialité du document impose ici de manière plus apparente certaines règles d'usages éditoriales, actoriales, etc. Les étudiants paraissent peu disposés à s'investir dans un espace documentaire contraignant *ergonomiquement et cognitivement*. Ainsi, la *caution* d'un discours, validée par des instances expertes (auteurs, éditeurs, bibliothécaires, etc.) semble repoussée au profit d'une recherche aisée, liée à la rentabilité immédiate. En ce sens, l'identification et la satisfaction des besoins informationnels s'inscrivent bien dans une démarche économique globale, entre investissement et rentabilité.

## 2. PLURALITÉ ET HÉTÉROGÉNÉITÉ DES STRATÉGIES INFORMATIONNELLES

### 2.1. Les étudiants, des usagers de l'information comme les autres ?

La figure idéale de l'utilisateur n'existe pas « [...] *chaque type possédant un ensemble de caractères qui permette de les catégoriser* » (Le Coadic, 2004). Il importe de comprendre que les usagers composent autant de figures que les caractères qu'ils représentent et les besoins qu'ils manifestent. Leurs environnements culturel, informationnel, cognitif, émotionnel ou social (Godbold, 2006) déclinent autant de types d'utilisateurs qu'il existe de besoins spécifiques et hétérogènes. Qu'en est-il pour les étudiants ? Comment les enquêtes dédiées à leurs pratiques informationnelles les appréhendent-ils ?

De manière globale, les enquêtes sur les comportements informationnels des étudiants s'attachent essentiellement à relever l'inadéquation ou la pertinence des pratiques face aux moyens dont ils disposent sur leur site de formation. Ces enquêtes montrent combien la bibliothèque universitaire demeure au centre des attentions, moins de ce

qui relève des exigences du travail universitaire lui-même. Récemment, l'enquête du CRÉDOC (Centre de Recherche Pour l'étude et l'Observation des Conditions de vie) comme le récent dossier du Bulletin des Bibliothèques de France, « les étudiants en bibliothèque » (2006) démontre que cette problématique provient d'une préoccupation plus large, axée essentiellement sur la réussite des étudiants dans un contexte concurrentiel, notamment dès les premières années. Ce n'est donc pas un hasard si cette réussite passe aussi par le développement d'une culture informationnelle à l'université. D'autres enquêtes s'attachent à enquêter sur des publics spécifiques, selon les cursus ou les filières (Couzinet, Bouzon, Normand, 1996) ou plutôt sur les rapports entre pratiques documentaires et rapport au savoir (Boubée, 2001). Ces enquêtes montrent combien leurs pratiques informationnelles demeurent restrictives, orientées vers des réponses immédiates face à des exigences toujours plus fortes. De ce fait, Internet demeure un objet d'enquête essentiel.

## **2.2. Entre validité de l'information et expertise documentaire**

Il s'agit donc de former les étudiants à la maîtrise de l'information, orientée vers un savoir-faire explicatif et interprétatif. Toutefois, les formations documentaires restent encore méthodologiques, c'est-à-dire circonscrites à l'appréhension et à la maîtrise ergonomique des outils techniques. Or, il s'agit bien de former à des démarches intellectuelles, à des compétences informationnelles transversales, à des questionnements critiques, réflexifs, qui soutiendraient les démarches pédagogiques. Cela ne peut se faire que conjointement au développement d'une expertise disciplinaire et non pas contre celle-ci dans le but d'apprécier d'abord qualitativement l'information.

Asefeh Asemi souligne dans une enquête sur les méthodes de recherche d'information des internautes alors même que les étudiants dépendent encore, et de manière évidente, des documents imprimés, combien ceux-ci ont à la fois besoin d'outils techniques et cognitifs, mais aussi d'éléments permettant de qualifier l'information (Asemi, 2005). D'ailleurs, les travaux sur le statut du document s'intensifient depuis quelques années. Ceux-ci portent essentiellement sur les portées socio-cognitives, économiques ou communicationnelles du véhicule de l'information.

### 2.3. Une approche pluridimensionnelle du document

Nos propos tendent plutôt vers une appréhension globale du «document», en tant qu'ensemble formé d'un support et d'une information complexe. Cela semble aller de soi. Toutefois, ce document tend à se *désincarner* par un traitement physique et intellectuel opéré par les professionnels de l'information. Dans le prolongement de ces opérations, la disponibilité du document reste soumise à un statut particulier. Elle oscille en effet entre une posture *ostentatoire*, c'est-à-dire dans la mise en scène de ses caractéristiques physiques et intellectuelles (agencement physique selon le contenu intellectuel, signalétiques, nouveautés, etc.), et un abandon provisoire du document lui-même, où « [...] c'est le document qui tend à perdre son identité et à être relégué parmi les accessoires dont on n'a plus à se préoccuper une fois qu'on a obtenu l'information qu'il apportait, seule digne d'intérêt» (Meyriat, 2006).

Pour une majorité d'étudiants, la bibliothèque universitaire demeure un espace fonctionnel d'études, qui semble garantir une ambiance studieuse. Le livre y conserve aussi toute sa valeur symbolique. Malgré les bases de recherches bibliographiques mises à leur disposition et « [...] *l'impression d'un niveau correct* » que l'on peut observer chez certains étudiants quant à leurs compétences documentaires (Poissenot, 2005), certains étudiants restent toujours confrontés, devant l'importance des fonds documentaires, à un risque de « [...] *papillonnage stérile et de zapping sans fin* » (Péclard, 2004). Cependant, cette sélection hasardeuse n'est pas totalement dénuée de fondements. L'agencement dont fait l'objet le fonds documentaire, tend à orienter convenablement une majorité d'étudiants si tant est que la logique inhérente à cet agencement soit réellement comprise. Or, une confusion semble très clairement apparaître ici entre information et document. Les bases de recherches bibliographiques s'apparentent véritablement à une recherche d'information : références autoriales, éditoriales, cote du document, etc. Dans un tel mouvement, le document occupe toute sa place dans la collection elle-même, l'intention de l'indexeur tendant à lui procurer une place dans l'agencement global du fonds documentaire, et d'en justifier celle-ci au travers de l'unilatéralité de la démarche, les usagers étant souvent exclus de celle-ci. Il importe donc de se demander dans quelle mesure l'indexation peut apparaître comme un processus cognitif de médiation pédagogique ? (Verlaet, Rondeau, 2006)



### 3. IMPACT DES PRINCIPES CLASSIFICATEURS SUR LES RECHERCHES DOCUMENTAIRES DES ÉTUDIANTS

#### 3.1. Dynamiques de la contiguïté heuristique : vers un classement idéal ?

Un fonds documentaire représente en premier lieu une collection ordonnée de documents. Mais, de manière sous-jacente, il constitue une conciliation harmonieuse entre le rangement matériel des documents et la classification des savoirs encyclopédiques, traversée par une certaine *raison classificatrice* ou

*« [...] des choix intellectuels forts, et l'histoire de la bibliothéconomie est traversée par la quête des principes du classement idéal qui pourrait concilier le rangement matériel des ouvrages avec le découpage des savoirs, voire par le rêve de contiguïté signifiante où la proximité des livres sur le rayonnage tracerait des itinéraires intellectuels et heuristiques. » (Jacob, 1996)*

La contiguïté heuristique qui détermine selon C. Jacob le modèle de classification des documents dans une bibliothèque, manifeste une opération de déclassification – requalification des savoirs en rupture avec les modèles et les terminologies scientifiques contemporains. En ce sens, il s'agit bien là d'un décalage dans les besoins initiaux, à la fois des spécialistes disciplinaires, des professionnels de l'information et des étudiants. Chacun expertise, à sa manière, ses besoins et les réponses qu'il peut y trouver chez l'autre.

En définitive, l'espace de recherche documentaire des étudiants en bibliothèque se situe essentiellement entre les contraintes de l'agencement des savoirs d'un fonds documentaire, la maîtrise technique des outils informatiques et les prescriptions expertes des enseignants, ces derniers les conseillant en ce qui concerne les références bibliographiques ou les concepts opératoires du champ scientifique (la bibliographie des enseignants demeurant un véritable *balisage*). Cet agencement positiviste des savoirs procède ainsi par approches successives. Il incite à l'élimination progressive des alternatives en ne conservant qu'une gamme restreinte de solutions

tendant vers celle qui demeure optimale, c'est-à-dire vers celle qui répond aux besoins informationnels.

### 3.2. L'indexation, un processus cognitif complexe

Susan Kovacs et Ismaïl Timimi soulignent avec justesse que les pratiques contemporaines d'indexation visent essentiellement à « [...] dénommer, décrire, capter et contrôler l'attention, orienter la recherche et la prise d'information » (Kovacs et Timimi, 2006). En effet, l'indexation vise à faciliter l'accès à l'information. Mais la pertinence de l'intervention de S. Kovacs et I. Timimi tient avant tout dans la retenue que nous devons observer face à la simplicité des réponses émises face aux besoins des usagers. D'ailleurs, la diversité et la complexité des techniques professionnelles répondent essentiellement à la multiplicité et l'hétérogénéité des supports actuels. Dans cette perspective, l'indexation n'en est que plus complexe. Mais elle doit satisfaire, d'une autre manière, comme le font remarquer Lise Verlaet et Isabelle Rondeau, aux situations de communication au sein des communications scientifiques porteuses dans une large mesure, de concepts et de théories opératoires, notamment à l'attention des étudiants (Verlaet, Rondeau, 2006). Apprécier l'importance des concepts et des théories opératoires au sein des textes scientifiques instaure véritablement une interopérabilité entre d'une part les conditions et les visées de l'indexation et, d'autre part, les conditions de réception des documents, et par-là même de l'information, par les étudiants. De cette intention, Joëlle Le Marec et Igor Babou observent d'ailleurs que

*« [...] les composites<sup>1</sup> font apparaître comment diverses modalités d'existence du savoir et des représentations (contenus mentaux, discours, disciplines, objets techniques, objets usuels, livres, etc.) sont mobilisés dans des tâches précises, et dans une multitude d'ajustements, d'actions, de créations, de destructions, de transformations éphémères. Or,*

---

<sup>1</sup> «[...] situations au sein desquelles des individus mobilisent à la fois la signification d'objets matériels et des représentations, réalisent des actions et mettent en oeuvre des systèmes de normes ou de règles opératoires», (p. 246)

*ces opérations incessantes sont précisément destinées à produire une représentation stable et lisse des savoirs, collectivement disponible et opératoire : elles créent les conditions de leur propre oubli [...] » (Le Marec, Babou, 2003)*

Dans une autre forme, Muriel Amar détermine l'opération indexicale comme « [...] un processus de créations d'espaces documentaires spécifiques » (Amar, 2000). Ses propos tendent à identifier une certaine stabilité référentielle au travers de laquelle se pose la question de l'acceptation du « document-objet » et de sa reconnaissance indexicale. Ainsi, la « [...] *problématique de l'accès à une collection documentaire ne se réduit plus au choix du mot juste. L'approche logique montre en effet que l'identité d'un objet ne relève pas d'une mesure de ressemblance : elle suppose plutôt une construction qui permette à un objet de recevoir, tout en restant lui-même, de nouvelles propriétés* » (Amar, 2000).

Le processus d'indexation relève moins de la recherche d'information que du principe d'organisation des discours. Malgré cela, il apparaît comme pouvant contraindre des utilisateurs à organiser leur parcours de recherche documentaire (Amar, 2000).

### **3.3. Internet, une illusion d'efficacité ?**

Les enquêtes relatives aux usages des technologies de l'information et de la communication, et notamment de la place d'Internet dans les pratiques quotidiennes des jeunes indiquent dans leur majorité combien cet outil reste important dans leur vie quotidienne. On ne peut nier non plus l'importance du moteur de recherche *Google* qui intervient, de manière générale, dans l'ensemble des comportements de recherche documentaire des étudiants.

Une enquête menée par l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE) en 2000 sur les loisirs et les pratiques culturelles des étudiants (Vourc'h, 2003) montre combien l'ordinateur demeure au centre des préoccupations. Sa présence dans le cercle familial ou au domicile des étudiants atteste, selon les origines socioprofessionnelles des parents, la filière ou le niveau d'études, de l'importance de cet outil et du recours à Internet. En 2000, plus de la moitié des étudiants disposent d'un accès à Internet. Ils y accèdent beaucoup plus fréquemment par leur propre ordinateur ou l'ordinateur familial que par leur établissement

d'enseignement. Ce déterminisme technique ne permet cependant pas de préciser dans quelle mesure et dans quelles conditions ces jeunes valident ou non les informations trouvées sur Internet. Alexandre Serres souligne par exemple combien le réflexe lié à l'usage du couple «Internet-Google » pose de nombreuses questions, notamment celle « [...] *de l'autonomie de jugement des jeunes face à l'information, de leur capacité à s'orienter, à identifier, à qualifier les univers informationnels d'Internet, à éviter les pièges et les dangers des diverses 'info-pollutions'* » (Serres, 2002).

Certaines difficultés demeurent insolubles sans une véritable formation. A. Serres les identifie comme un ensemble de *confusions*, d'une part entre support, contenu et mise en forme, des acteurs de la chaîne éditoriale (auteur, éditeur, etc.) mais aussi des genres de documents (articles, pages web, etc.).

## Conclusion

Les habiletés informationnelles des étudiants se développent au coeur d'une étrange alchimie, rapports complexes entre le développement progressif d'une expertise disciplinaire, l'appréhension d'un agencement des savoirs et des documents, et des compétences techniques nécessaires à leur appropriation. Toutefois, deux difficultés s'imposent, la première d'ordre heuristique (comment appréhender un classement documentaire), la seconde au travers du bénéfice d'une formation documentaire, moins portée sur le caractère méthodologique et plus disposée à former à des démarches intellectuelles transversales, à un réflexe qui se porte vers une critique constructive. Comment les étudiants appréhendent-ils le document ? De manière complexe, parfois hasardeuse mais toujours guidée par le besoin de répondre efficacement et rapidement aux exigences universitaires. Or, il s'agit bien, à la suite d'Alexandre Serres, d'attirer l'attention sur le fait qu'évaluer l'information reste un questionnement « [...] *personnel, incertain et permanent* » (Serres, 2005). L'évaluation de l'information doit, au delà de la manière d'appréhender la raison classificatrice d'un fonds documentaire, permettre de favoriser, de l'école à l'université, le développement d'une véritable culture informationnelle.

## Bibliographie

Amar Muriel, 2000. *Les fondements théoriques de l'indexation : une approche linguistique*. Paris : ADBS.

Asemi Asefeh, 2005. Information Searching Habits of Internet Users : A Case Study on the Medical Sciences University of Isfahan, Iran. [en ligne]. *Webology*, vol. 2, n° 1, 2005. Disponible sur <<http://www.webology.ir/2005/v2n1/a10.html>>. [consulté le 12/03/2007].

Boubée Nicole, 2001. Savoirs et pratiques documentaires : avancées ou impasse ? *Argos*, n°27, avril 2001, p. 79-80.

Boyer Régine, Coridian Charles, 2002. Transmission des savoirs disciplinaires dans l'enseignement universitaire : une comparaison sociologie / histoire. *Sociétés contemporaines*, n° 48, p. 41-62.

*Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 51, n° 2, «Les étudiants en bibliothèque». Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>. [consulté le 25/03/2007].

Coulon Alain, 2005. *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris : Editions Economica.

Couzinet Viviane, Bouzon Arlette, Normand Raoul, 1996. Les doctorants livrés à la recherche documentaire. La pratique de la revue scientifique. [en ligne]. *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, t. 41, n° 6. Disponible sur <<http://www.enssib.fr/bbf/bbf-96-6/11-couzinet.pdf>>. [consulté le 12/03/2007].

Maresca Bruno, Dupuy Claire, Cazenave Aurélie (Collab.), 2005. *Enquête sur les pratiques documentaires des étudiants, chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) et de l'Université Denis Diderot (Paris 7)*. [en ligne]. Etude réalisée par le Département «Evaluation des politiques publiques» du CREDOC à la demande du Rectorat de Paris (Mission U3M) et de la BIUSJ. Disponible sur <<http://www.credoc.fr/pdf/etu/CREDOC-UPMC-Paris7.pdf>>. [consulté le 22/03/2007].

Dendani Mohamed, Reyssat Pascal, 2001. Les usages sociaux de la bibliothèque universitaire. Le cas des lettres et sciences humaines à l'université de Provence. [en ligne]. *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, t. 46, n° 1, 2001. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>. [consulté le 26/02/2007].

Deshoulières Bruno, Nacher Claire, Panijel Claire. 2003. Synthèse de l'atelier «Enseignement supérieur» des *Assises pour l'Education à l'Information*, 11-12

mars 2003. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ext.upmc.fr/urfist/Assises/Ass-synthAtSup.htm>>. [consulté le 12/03/2007].

Desprès-Lonet Marie, Courtecuisse Jean-François, 2006. Les étudiants et la documentation électronique. [en ligne]. *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, t. 51, n° 2. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>. [consulté le 12/01/2007].

Fondin Hubert, 2007. La formation à la recherche d'Information : préoccupation citoyenne ou vision obsolète ? *Esquisse*, n° 50-51, p. 87-94.

Godbol Natalya, 2006. Beyond information seeking: towards a general model of information behaviour. [en ligne]. *Information Research*, Vol. 11 No. 4. Disponible sur <<http://informationr.net/ir/11-4/paper269.html>>. [consulté le 18/03/2007].

Jacob Christian, Baratin, Marc, 1996. *Le pouvoir des bibliothèques*. Paris : Albin Michel.

Kuhn Thomas Samuel, 1983. *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.

Lahire Bernard, 1997. *Les manières d'étudier*. Paris : La Documentation française.

Le Coadic Yves-François, 2004. *Usages et usagers de l'information*. Paris : Armand Colin.

Le Marec Joëlle, Babou Igor, 2003. De l'étude des usages à une théorie des «composites» : objets, relations et normes en bibliothèque. *Lire, écrire, réécrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Emmanuël Souchier et Yves Jeanneret (Dir.). Paris : Bibliothèque Publique d'Information.

Meyriat Jean, 2006. Pour une compréhension plurisystémique du document (par intention). *Sciences de la Société*, n° 68, p. 11-28.

Millet Mathias, 2003. *Les étudiants et le travail intellectuel*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Péclard Christine, 2004. Frontières en bibliothèque. [en ligne]. In *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, t. 49, n° 5. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>. [consulté le 26/01/2007].

Poissenot Claude, 2005. La fin des «héritiers» : lecture et compétence documentaires des étudiants aujourd'hui. *Les étudiants face à la lecture*.

Études réunies par Lise Bois et Corinne Leblond. Arras : Artois Presses Université.

Romainville Marc, 2000. *L'échec dans l'université de masse*. Paris : L'Harmattan.

Serres Alexandre, 2005. Evaluation de l'information sur Internet. Le défi de la formation. [en ligne]. *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, t. 50, n° 6. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>. [consulté le 22/02/2007].

Timimi Ismaïl, Kovacks Susan (Coord.), 2006. *Indice, Index, Indexation*. Actes du colloque international organisé les 3 et 4 novembre 2005 à l'Université Lille-3 par les laboratoires CERSATES et GERICO. Paris : ADBS éditions.

Verlaet Lise, Rondeau Isabelle, 2006. L'indexation au coeur du processus pédagogique : l'exemple des documents recomposés. *Indice, Index, Indexation*. Actes du colloque international organisé les 3 et 4 novembre 2005 à l'Université Lille-3 par les laboratoires CERSATES et GERICO. Timimi Ismaïl. Kovacks Susan (Coord.). Paris : ADBS éditions .

Vourc'h Ronan, 2003. Observatoire national de la Vie Etudiante (OVE). *Loisirs et pratiques culturelles des étudiants*. [en ligne]. OVE info, n° 7, novembre 2003. Disponible sur <<http://www.ove-national.education.fr/>>. [consulté le 22/01/2007]

